

Barbe-Bleue

G.Massignon - CONTES POPULAIRES DE VENDÉE ET D'ANGOUMOIS

([source Jstor](#))

Barbe-Bleue avait des femmes, quand il les avait il les faisait mourir : il y en avait une douzaine qui étaient *teurtotes*(6) mortes; à la dernière, comme il s'en allait en voyage, il donna toutes les clés.

(6) *Teurtotes*: toutes, absolument toutes.

- Voilà une petite clé : il ne faudrait pas que tu ouvrirais ce petit cabinet avec, je te le défends.

Ça lui *chômait* (1) de voir ce qu'il y avait dans ce petit cabinet. Elle a ouvert, elle a vu des femmes *penderillées* (2) par la tête, ça l'a saisie, la clé a tombé dans le sang ; elle a frotté la clé avec du son : mais la tache revenait. Barbe-Bleue est rentré, il a demandé après les clés, et puis elle ne lui a pas donné la petite clé ; lui l'a regardée :

- Je ne vois pas la petite clé !

- Comment ça se fait que j'aie toutes les clés, et puis pas la petite ?

Mais il ne *créait* (3) rien des détours qu'elle disait.

A force de la tourmenter, Barbe-Bleue lui a fait donner la petite clé, puis il a dit :

- Tu as regardé dans le petit cabinet, où je t'avais défendu ! Tu iras les retrouver, ces femmes que tu as vues !

Puis elle a bien voulu lui demander:

- Pardon ! pardon !

Mais il n'a pas voulu l'écouter.

- Y a pas de pardon. Il faut que tu montes t'habiller: mets tes plus beaux habits.

La belle est montée ; ses frères devaient venir dans ces jours, et comme elle était après s'habiller, elle regardait *teurjous*(4) par la fenêtre. Elle avait une sœur avec elle, puis elle lui demandait :

- Anne, *ma sœur Anne*, ne vois-tu rien venir?

- Je vois la route nue et l'herbe qui brille.

Cependant Barbe-Bleue aiguisait son couteau en bas :

Aguze couteau goudrille...(5)

- Descends-tu, ou je monte te *qu'ri* (6).

- Je suis après mettre ma robe. *Anne, ma sœur Anne*, ne vois-tu rien venir?

Ne vois-tu pas de la poussière ?

- Je ne vois pas de poussière, mais je vois l'herbe qui remue : il y a une troupe d'agneaux qui vient.

Barbe-Bleue aiguisait *teurjous* son couteau :

Aguze couteau goudrille

Pour couper le cou à la fille

- Descends-tu, ou je monte te *qu'ri*(6)

- Je suis après mettre mes bas. *Anne, ma sœur Anne*, ne vois-tu rien venir?

- Je vois la poussière qui se lève et l'herbe qui remue,

Barbe-Bleue s'impatientait :

- Descends-tu, ou je monte te *qu'ri*?

(1) *Chômait* : pesait.

(2) *Penderillées* : pendues.

(3) *Créyait* : croyait.

(4) *Teurjours* : toujours.

(5) *Goudrille* : lame de couteau (*aguze* : aiguisé).

(6) *Qu'ri*: abréviation de quérir.

- Je suis après mettre mes souliers. *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?*

- Si, j'aperçois trois cavaliers.

- Fais-leur signe !

- Es-tu bien prête ? Je monte ...

La voix de Barbe-Bleue était si forte qu'il a fallu qu'elle commence à descendre. Barbe-Bleue l'avait prise par les cheveux, puis ses frères sont arrivés à la porte, ils ont frappé un coup si dur, que Barbe-Bleue a lâché sa femme.

Il était pris à *c't'heure* (1). Les frères l'ont mis dans une barrique cloutée en dedans, puis l'ont roulé le long de la vallée, de temps en temps, ils demandaient :

- Es-tu mort, Barbe-Bleue?

- Pas encore.

Ils l'ont roulé jusqu'à la Bouillatrie (2).

Bouillatrie, Bouillatrie,

Sauve-moi la vie

Tu seras heureuse toute ta vie !

Ils l'ont roulé jusqu'à la Mortvient (2) où est le moulin.

Mortvient, sauve-moi la vie!

Mortvient est venue, puis Barbe-Bleue est mort, ils l'ont mis dans la rivière du moulin.

Conté en 1950 par Mme Fortin, 78 ans, Le Boupère (Vendée).

(1) *A c't'heure* : alors.

(2) Nom d'un lieu-dit des environs du Boupère.